

# Document

## General Motors cède Opel au canadien Magna (01.06)

### **Le Monde – 30.05**

L'avenir d'Opel s'appelle donc Magna. Au bord de la faillite, le géant américain General Motors (GM) a choisi de céder sa filiale allemande à l'équipementier canadien, plutôt qu'à l'italien Fiat. Au premier plan dans les négociations, le gouvernement allemand a confirmé cette décision en pleine nuit, samedi 30 mai, au terme d'un sommet marathon.

L'offre de Magna est soutenue par la banque russe à capitaux publics Sberbank et par un partenariat industriel avec le constructeur russe GAZ. Malgré sa traditionnelle méfiance, le gouvernement allemand se montre disposé à faire appel à des capitaux venus de Russie pour éviter la faillite d'un de ses gros employeurs. La décision est sans précédent. Mais Opel fait travailler 50 000 personnes en Europe, dont près de 26 000 en Allemagne, et sa survie semblait cruciale à quatre mois des législatives.

*"Le point central est que nous avons un intérêt très fort à maintenir les emplois sur les quatre usines" d'Opel en Allemagne, a d'ailleurs reconnu le ministre des finances, Peer Steinbrück. Au plan social, un rapprochement avec Magna n'est pourtant pas sans risques. Le chiffre de 10 000 suppressions d'emplois en Europe, dont 2 500 en Allemagne, a été évoqué.*

Les négociations menées dans la nuit de vendredi à samedi ont aussi permis de finaliser le cadre visant à protéger Opel du dépôt de bilan de sa maison mère, qui semble imminent : une société fiduciaire sera mise sur pied pour gérer temporairement le constructeur, en attendant la montée au capital du nouvel investisseur et l'Etat allemand lui délivrera un crédit-relais de 1,5 milliard d'euros. Aucun financement n'est attendu de General Motors. Magna envisage d'injecter entre 500 millions et 700 millions d'euros dans Opel.

Au sein du nouvel ensemble, GM devrait se voir accorder une place confortable d'actionnaire minoritaire à hauteur de 35 %, selon les plans dévoilés par le repreneur. Magna prendrait 20 % du capital, Sberbank 35 % et les 10 % restants seraient attribués aux salariés de la marque au *"Blitz"* (éclair). Magna fait du marché russe l'axe central de son plan de reprise. *"Nous pensons que l'économie russe rebondira, offrant à Magna un véritable potentiel"*, avait déjà précisé Siegfried Wolf, le coprésident de l'équipementier.

Le gouvernement allemand et GM avaient laissé entendre leur préférence pour le groupe canadien. Au final, Fiat s'est mis lui-même hors jeu. Sergio Marchionne, administrateur du groupe turinois, avait pourtant multiplié les déplacements en Allemagne et aux Etats-Unis pour convaincre de son projet : donner naissance au deuxième groupe automobile mondial derrière Toyota. Mais vendredi, M. Marchionne a jeté l'éponge, expliquant qu'il n'entendait pas prendre de *"risques extravagants"*.

Les négociations se sont d'ailleurs dénouées dans la précipitation. Une première session de pourparlers s'était achevée jeudi sans résultats sur un mini-couac diplomatique. Berlin avait reproché aux autorités américaines leur manque de coopération et accusé GM de faire monter les enchères en réclamant de nouveaux fonds. Même après l'accord trouvé samedi, les doutes demeurent sur la viabilité du projet. D'autant qu'Opel n'est pas dans une forme éblouissante, avec des ventes en constant déclin depuis des années.

*"Vous pouvez être sûrs que nous n'avons pas pris cette décision facilement car tous les participants étaient conscients des risques"*, a expliqué M. Steinbrück. Pendant la nuit, le ministre de l'économie, Karl-Theodor zu Guttenberg, a d'ailleurs plaidé pour une mise en faillite d'Opel, avant de se ranger au compromis final.